



Née au Maroc en 1973, Nawal

Montassere est une poète

écrivaine ,elle auto-édite Brèves de

contexte, un recueil

de poèmes, puis L'ENFANT SOUS, une

autobiographie .

Je ne suis pas morte aujourd'hui, j'ai survécu !

**Nawal**

**Montassere**

**L'enfant Sous ...**

Tamata avait un rire glaçant, Youssef le Sénégalais soulevait ses béquilles tout en faisant des tractions.

Nadia réclamait sa cuillère de Nutella chaque soir à dix heures précise.

Pâquerette en blouse blanche poussait sa gueulante et nous scrutait avec son regard flambé de fatigue.

Les hommes de la famille guettaient ma joue, je leur tendais la main.

Je suis allongée sur le lit en pyjama bleu, je ferme les yeux pour oublier l'asile où tu m'as enfermée !

Des chats jouent sur la terrasse  
adoucissant ma journée  
lente, le temps s'est arrêté, les heures  
nonchalantes et paresseuses, je  
déambule dans les couloirs, je monte à  
l'étage puis redescends les marches.  
Des cigarettes pour aspirer le temps qui  
s'est ainsi figé !  
Je ne suis pas morte aujourd'hui.  
Les hurlements des autres malades  
augmentaient mon mépris de ce lieu où  
j'étais enfermée, folle, méprisée,  
je passais le temps avec indolence.  
Chantal me faisait peur quand elle  
s'assoit à mes côtés,  
Chantal a basculé le jour où un inconnu  
dans le métro lui toucha les fesses, elle  
le poussa sous les rails, condamnée  
à ne pas faire de la prison, elle péta les  
plombs et se retrouva en psychiatrie.  
Elle refaisait sa teinture blonde platine  
tous les trois jours  
et fixait le vide avec des yeux écartés.

L'ambiance est à l'état second, j'écrivais des prières et me prosternais.

L'islam était mon arme pour ne pas me condamner.

La foi en Dieu le Miséricordieux me tenait la main le pied, la langue et le front !

J'ai attrapé la tristesse et l'angoisse comme une plaie atrophiée, un herpès. La convulsion psychologique d'un drame ou d'une trame au fil très long, un fil qui ne rentre pas dans le chas d'une aiguille !

Suturée, saturée d'un long voyage au pays des conséquences et des cris.

Je traverse le temps déchiré d'une enfance inquiétante où le sourire d'une mère faisait son deuil.

Dans mon linceul, vivante je cherchais l'issue, je subissais à mon insu, l'histoire d'une malveillance, d'un abandon.

Un stratagème m'avait confiée à l'aléa, une idylle sournoise avec le charme